



Telegram : l'ascension d'une plateforme chiffrée dans un monde fracturé

Telegram est devenue l'une des plateformes numériques les plus influentes de notre époque. Malgré les pressions croissantes des gouvernements à travers le monde, la messagerie de Pavel Durov poursuit son parcours hors du commun, alliant adoption massive, respect de la vie privée et viabilité économique.

Auguste Maxime

ven. 06 juin 2025

Le 24 août 2024, le fondateur de Telegram [Pavel Durov](#) a été arrêté par les autorités françaises à Paris peu après avoir débarqué d'un vol en provenance de Bakou, en Azerbaïdjan. Il a été inculpé de douze chefs d'accusation, dont complicité de diffusion de matériel pédopornographique, refus de coopérer avec les enquêteurs, blanchiment d'argent et association de malfaiteurs.

Telegram est une application de messagerie qui combine les fonctionnalités d'un réseau social et d'une plateforme de diffusion publique. Avec plus d'un milliard d'utilisateurs dans le monde, elle se distingue par son interface intuitive, son chiffrement robuste et sa position ferme contre la collecte de données et toute collaboration avec les gouvernements.

"Un assaut contre la liberté"

Edward Snowden

L'arrestation de Durov a été un choc pour tous ceux qui sont attachés à la liberté d'expression, déclenchant des réactions immédiates de la part de personnalités éminentes. Elon Musk a promu le hashtag [#FreePavel](#) sur X, tandis qu'Edward Snowden a [dénoncé](#) la détention comme "une atteinte à la liberté d'expression" et "une honte pour la France et le monde".

Macron a courtisé Durov avec insistance, en vain

Le président français Emmanuel Macron s'est empressé de présenter l'arrestation du PDG de Telegram comme une affaire purement judiciaire, à l'abri de toute ingérence politique. Pourtant, les circonstances entourant l'arrestation de Durov suggèrent le contraire. Les deux hommes ne sont pas étrangers.

En 2017, l'équipe de campagne de Macron a fait un usage intensif de Telegram pour la communication interne - à un moment où l'application restait peu connue en France. L'année suivante, Macron a activement courtisé Durov, l'invitant à l'Élysée et l'encourageant à relocaliser le siège de Telegram à Paris, dans le cadre de son effort plus large pour faire de la France une "start-up nation". Il est même allé jusqu'à [attribuer à Durov la citoyenneté française](#) dans le cadre d'une procédure exceptionnelle d'"étranger émérite", généralement réservée aux étrangers francophones distingués.

Au moment de son arrestation, M. Durov a déclaré qu'il s'était rendu en France pour un rendez-vous prévu avec le président Macron. Sa détention a immédiatement soulevé la question d'un éventuel mobile politique derrière la procédure judiciaire — initiée, peut-être, par l'Élysée, ou même à la demande de l'administration Biden. Pour comprendre pourquoi Telegram suscite de telles réactions de la part des institutions, il faut remonter à ses origines.

Une biographie russe de la réussite

Les petits génies russes

Les origines de Telegram - sa philosophie, son objectif et son succès - sont inséparables de la vie et des convictions de son fondateur, Pavel Durov.

Né en 1984 à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), qui faisait alors partie de l'Union soviétique, Pavel a été élevé dans un foyer profondément intellectuel. Ses deux parents étaient professeurs à l'université d'État de Saint-Pétersbourg. Son père, un célèbre [spécialiste de la littérature romaine ancienne](#), et sa mère, d'origine ukrainienne (née Ivanenko), philologue et experte en langues classiques. Le frère aîné de Pavel, [Nikolai Durov](#) - cofondateur de Telegram - est un prodige des mathématiques et de la programmation. Il a remporté des médailles d'or aux Olympiades internationales de mathématiques (IMO) et aux Olympiades internationales d'informatique (IOI). Titulaire de deux doctorats en mathématiques, il a mis en place l'infrastructure technique de Telegram, notamment le protocole MTProto qui sous-tend la vitesse et la sécurité de la plateforme. Cette base technologique fera plus tard de Telegram un acteur majeur de l'innovation numérique.



Nikolai Durov, champion de mathématiques et cofondateur de Telegram

À l'âge de quatre ans, Pavel a déménagé en Italie lorsque son père a accepté un poste d'enseignant à l'université de Turin. Il y apprend l'italien et fait l'expérience de la vie en Europe occidentale. Après l'effondrement de l'Union soviétique, la famille est

retournée en Russie. Cette exposition précoce aux deux systèmes a profondément façonné la vision du monde de Pavel. Il est devenu un défenseur des marchés libres, de la liberté d'expression et des libertés civiles.

Vkontakte - le Facebook russe

En 2006, à l'âge de 21 ans, Pavel et Nikolai ont lancé VKontakte (VK), un réseau social souvent décrit comme le "Facebook russe", qui a rapidement gagné en popularité dans le monde post-soviétique - en particulier en Russie, en Ukraine, au Belarus et au Kazakhstan - et a atteint les 100 millions d'utilisateurs enregistrés en 2010. VK se distingue par son interface intuitive, son API ouverte aux développeurs tiers et son approche permissive du partage de contenu, qui permet aux utilisateurs d'échanger de la musique, des films, des séries et des livres, souvent avec [peu de considération pour les droits d'auteur](#).

Durov défie la pression de l'État

La position ferme de VK sur la protection de la vie privée des utilisateurs l'a rapidement mis en porte-à-faux par rapport aux autorités russes. En 2011, des groupes d'opposition liés à Alexei [Navalny ont utilisé la plateforme](#) pour organiser des manifestations de masse. Selon Pavel, le gouvernement a exigé la suppression des groupes et la divulgation de l'identité des organisateurs, ce qu'il a refusé de faire. Les tensions se sont à nouveau intensifiées en 2013, lorsque des manifestations ont éclaté en Ukraine et que des militants ont utilisé VK pour se coordonner avant le tristement célèbre coup d'État de Maïdan.

Cet épisode a marqué le début de la transformation de Durov en une personnalité politique hors norme, qui a défié à maintes reprises la pression de l'État.

Dans une [interview avec Tucker Carlson](#), Pavel s'est souvenu : "J'ai dû prendre une décision difficile parce qu'on m'a proposé de choisir entre deux options sous-optimales, dont l'une consistait à commencer à me conformer à tout ce que les dirigeants du pays me demandaient de faire. L'autre consistait à vendre ma participation dans l'entreprise, à prendre ma retraite, à démissionner de mon poste de PDG et à quitter le pays. J'ai choisi cette dernière option."

Quitter la Russie en homme riche

En décembre 2013, il a vendu sa [participation de 12 % dans VK à Ivan Tavrín](#), PDG de MegaFon, pour un montant estimé à 300 millions de dollars, sur la base d'une évaluation de l'entreprise comprise entre 2,5 et 4 milliards de dollars. En 2014, à l'âge de 33 ans, Durov a quitté la Russie avec environ [300 millions de dollars et 2 000 bitcoins](#).

À la suite de ces événements, lui et son frère Nikolai ont décidé de créer une nouvelle plateforme qui serait rapide, sécurisée et à l'abri de la surveillance et de la censure. Telegram était né.

Telegram est né

Défier la Chine, l'Iran et la Russie

Telegram a été créé quatre ans après WhatsApp et a rapidement rencontré à la fois du succès et des problèmes à travers les juridictions. En 2015, le gouvernement chinois a **complètement bloqué Telegram**, le soupçonnant de faciliter les activités politiques antigouvernementales. Contrairement à de nombreuses entreprises technologiques occidentales, Telegram a choisi de renoncer à l'accès au plus grand marché du monde plutôt que de négocier avec le gouvernement chinois et de trahir la confiance de ses utilisateurs.

En Iran, Telegram est officiellement interdit par décision de justice depuis mai 2018. Elle reste néanmoins l'une des plateformes de messagerie les plus utilisées du pays à cette date, avec plus de **50 millions d'utilisateurs actifs** qui contournent régulièrement la censure grâce à des VPN et des outils de proxy. En Russie, l'application a été interdite entre 2018 et 2020, mais son utilisation n'a jamais diminué de manière significative. Le gouvernement a fini par lever l'interdiction en 2020. En 2024, plus de **la moitié des Russes utilisaient l'application** régulièrement.

Derrière la rhétorique de la promotion de la démocratie

Au départ, Telegram a été accueilli à Washington comme un outil de liberté numérique - une plateforme permettant aux "dissidents" de s'exprimer dans des pays comme la Chine, l'Iran et la Russie. Ce point de vue était conforme à la politique étrangère de longue date des États-Unis, qui consiste à promouvoir les "idées libérales" à l'étranger en tant qu'instruments de la puissance douce.

Depuis la fin de la guerre froide, Washington utilise activement la liberté d'expression comme instrument géopolitique. Selon le politologue John Mearsheimer, de l'université de Chicago, cela reflète ce qu'il appelle l'"hégémonie libérale" : la croyance en l'exportation de la démocratie non seulement comme un bien moral, mais aussi comme un mécanisme permettant d'étendre l'influence occidentale.

Des organisations non gouvernementales telles que la **NED** et USAID, des médias indépendants, des groupes de réflexion et des fondations comme les **Open Society Foundations** ont été déployés pour "promouvoir la démocratie, les droits de

l'homme et la liberté de la presse" dans les États ciblés. Dans le cadre de cette stratégie plus large, les États-Unis ont financé des technologies cryptées telles que Signal, Tor et les VPN par l'intermédiaire du [Open Technology Fund](#) (OTF) - des outils destinés à "donner du pouvoir aux dissidents dans les pays autoritaires". Selon Mike Benz, ancien responsable américain de la cybersécurité, Telegram était initialement considéré comme une technologie "pro-liberté" alignée sur les valeurs et les intérêts américains. Cette perception a toutefois commencé à changer radicalement après 2016.

L'élection de Donald Trump et le vote du Brexit ont été considérés comme des chocs géopolitiques majeurs par l'establishment occidental. Ils ont représenté un "Pearl Harbor informationnel" - un réveil brutal pour les élites occidentales qui ont soudain réalisé qu'elles avaient perdu le contrôle du récit mondial. Il s'agissait essentiellement d'élections organisées sur l'internet. Les plateformes en ligne ont joué un rôle décisif dans la mobilisation de l'opinion, malgré la forte résistance des médias traditionnels et des radiodiffuseurs financés par les États-Unis.

Les plateformes numériques, autrefois considérées comme libératrices, sont désormais perçues comme déstabilisantes. En particulier celles qui remettent en question les récits soutenus par ce que les critiques appellent "le Blob" - un réseau bipartisan de fonctionnaires, de journalistes, de groupes de réflexion et d'anciens décideurs politiques unis dans la croyance en l'exceptionnalisme et l'interventionnisme des États-Unis. Ce consensus de l'élite soutient l'expansion de l'OTAN, les sanctions, les changements de régime et les guerres préventives.

"Le complexe industriel de la censure" est né

Cela a conduit à l'émergence de ce que Benz appelle le "[Censorship Industrial Complex](#)" - une alliance public-privé impliquant des agences de renseignement (comme la NSA et la CIA), des géants de la technologie (Meta, Google, Twitter/X), des ONG soutenues par le gouvernement, des laboratoires de désinformation universitaires et des vérificateurs de faits des médias d'entreprise. Son objectif : surveiller, supprimer et réorienter le discours numérique sous prétexte de protéger la démocratie de la "désinformation" et de l'"influence étrangère". Ce qui était autrefois un discours "libre" est désormais considéré comme un discours "dangereux" lorsqu'il donne du pouvoir aux mauvaises voix.

"Mike Benz a exposé l'architecture de la censure"

On pourrait dire que si Edward Snowden a révélé les mécanismes de surveillance de masse et l'érosion de la vie privée en 2013, Julian Assange a ensuite dénoncé les crimes de guerre et la diplomatie secrète des États-Unis, et Mike Benz a exposé l'architecture de la censure institutionnelle à l'ère numérique.



Mike Benz révèle comment fonctionne la censure numérique en Occident

Telegram - le refuge des exclus

Telegram s'est rapidement imposé comme un [refuge pour les personnes déplatformées](#) par Twitter/X, Facebook et YouTube : conservateurs, partisans de Trump, [suiveurs de QAnon](#), sceptiques du COVID, activistes anti-OTAN et critiques des récits officiels. Ce qui a fait de Telegram un problème, ce n'est pas seulement son cryptage ou son siège à Dubaï - hors de portée directe du FBI et de la NSA - mais le fait qu'il était de plus en plus utilisé par des citoyens occidentaux, et pas seulement par des "dissidents étrangers".

La guerre en Ukraine n'a fait qu'intensifier l'importance géopolitique de Telegram. L'application est devenue un champ de bataille de l'information en temps réel, utilisée par les forces ukrainiennes, les blogueurs russes favorables à la guerre, les journalistes, les milices, les civils et d'innombrables observateurs indépendants.

1'000'000'000 Utilisateurs

Avec plus d'un milliard d'utilisateurs dans les pays du G7 et des BRICS, Telegram est devenu un élément central de la bataille mondiale de l'information. Son cryptage, ses canaux ouverts et son pouvoir de mobilisation remettent en question

le contrôle narratif de l'Occident. Alors que le monde unipolaire s'estompe, la pression croissante exercée sur Telegram révèle le déclin de l'influence occidentale et accélère ce processus. Plus la plateforme est attaquée, plus son attrait se répand.

Pourquoi Telegram est-il si populaire ?

Quand David combat Goliath

En mars 2025, Telegram a officiellement dépassé le milliard d'utilisateurs actifs mensuels, ce qui en fait la deuxième plateforme de messagerie la plus populaire au monde, juste derrière WhatsApp et devant Facebook Messenger, sans compter les applications spécifiques à la Chine comme WeChat. Si l'accent mis par Pavel Durov sur la protection de la vie privée trouve un écho dans le climat géopolitique actuel, la croissance de Telegram est principalement alimentée par la qualité de sa technologie et de son expérience utilisateur. Ce qui rend cette croissance particulièrement remarquable, c'est qu'elle a été réalisée sans aucune dépense de marketing et que l'entreprise fonctionne avec une équipe de seulement **60 employés à temps plein**.

Le succès grâce à l'innovation

De nombreuses innovations de Telegram - qui sont aujourd'hui des normes du secteur - ont été introduites des années avant ses concurrents. Voici quelques exemples notables :

- **Channels (2015)** : Outils de diffusion à sens unique permettant d'atteindre des audiences illimitées. WhatsApp n'a introduit sa propre version qu'en 2023, en s'inspirant directement de Telegram.
- **Chats de groupe massifs** : Telegram a permis très tôt de créer des groupes pouvant atteindre **200 000 membres**, avec des outils de modération avancés. WhatsApp n'a augmenté sa limite que progressivement, avec des années de retard.
- **Stickers et bots** : Telegram a popularisé les packs d'autocollants personnalisés et a introduit son API Bot ouverte en 2015, permettant aux développeurs de créer tout ce qu'ils veulent, des jeux aux systèmes de paiement. WhatsApp a ensuite adopté les bots, mais sous une forme beaucoup plus restreinte et orientée vers les entreprises.
- **Support multi-appareils** : Telegram permet un accès transparent sur plusieurs appareils sans que votre téléphone soit connecté. WhatsApp n'a introduit cette fonctionnalité qu'en 2021.

- Outils de protection de la vie privée : Des fonctionnalités telles que les conversations secrètes avec chiffrement de bout en bout, les messages autodestructeurs et le blocage des captures d'écran ont été introduites par Telegram des années avant que WhatsApp et Signal ne déploient des outils similaires.
- Stockage basé sur le cloud : L'architecture de Telegram est entièrement basée sur le cloud, ce qui permet une synchronisation instantanée, un partage facile des fichiers et un historique illimité des messages. WhatsApp s'appuie encore largement sur le stockage local, avec des sauvegardes optionnelles dans le cloud.
- Intégration de l'IA (2025) : Telegram a récemment [partagé avec xAI d'Elon Musk](#) pour intégrer le chatbot Grok sur la plateforme - amenant l'IA conversationnelle directement dans l'expérience de messagerie.

Engagement en faveur de la confidentialité

Mais même les fonctionnalités les plus avancées ne signifieraient pas grand-chose sans la promesse principale de Telegram : un engagement fort en faveur de la confidentialité. Au cœur de cette promesse se trouve le chiffrement, à la fois élément clé de la sécurité numérique et source fréquente de controverse. Les applications de messagerie vantent souvent leurs propres systèmes de chiffrement tout en remettant en question la sécurité de leurs concurrents. Ces débats sont généralement noyés dans un jargon technique qui déroute la plupart des utilisateurs.

Telegram surpasse ses rivaux en matière de protection des données personnelles

Un chiffrement propriétaire

Telegram sécurise ses communications à l'aide d'un protocole de cryptage propriétaire appelé MTProto, développé par Nikolai Durov, considéré comme l'un des cryptographes les plus brillants de sa génération. [Un protocole](#) est un ensemble de règles techniques qui déterminent comment les messages sont envoyés, cryptés et interprétés entre les utilisateurs et les serveurs. Conçu spécifiquement pour une utilisation mobile, MTProto trouve un équilibre rare entre vitesse et sécurité.

La décision de développer un protocole personnalisé reflète la philosophie d'indépendance plus large de Telegram. Cela contraste avec le [Signal Protocol](#), développé avec des fonds du gouvernement américain et désormais intégré dans WhatsApp, Facebook Messenger, Google Messages ou Skype.

Technologies américaines et implication étatique

Comme l'a souligné Pavel Durov, les entreprises technologiques américaines semblent incapables - ou peu désireuses - de développer des systèmes de chiffrement sans l'implication de l'État. Pourtant, lorsque Telegram le fait pour rester indépendante, elle est paradoxalement critiquée pour ne pas avoir adopté la soi-disant "norme du secteur" - une norme qu'elle a délibérément choisi d'éviter.

Les critiques se concentrent souvent sur l'utilisation sélective par Telegram du chiffrement de bout en bout (E2EE), une méthode qui garantit que seuls l'expéditeur et le destinataire prévu peuvent lire les messages. Contrairement à Signal ou WhatsApp, où le chiffrement de bout en bout est appliqué par défaut à toutes les conversations, Telegram ne le propose que dans les "conversations secrètes", qui doivent être lancées manuellement. Les détracteurs de Telegram utilisent souvent cet argument pour affirmer que Telegram est moins sûr - une simplification excessive qui ignore à la fois les compromis techniques et les préférences des utilisateurs.

Telegram propose deux types de chats, [chacun d'entre eux répondant à des priorités différentes](#). Les discussions dans le nuage, activées par défaut, sont chiffrées entre votre appareil et les serveurs de Telegram. Bien qu'ils ne soient pas protégés par l'E2EE, ils prennent en charge des fonctions telles que l'accès multi-appareils, la recherche de messages et les sauvegardes dans le nuage - des options que l'E2EE complet désactiverait.

Les discussions secrètes sont entièrement E2EE et stockées uniquement sur les appareils concernés. Ils offrent une confidentialité maximale, mais ne disposent pas de fonctions telles que les sauvegardes et l'accès entre appareils. Ce double système reflète l'approche pragmatique de Telegram : une forte confidentialité lorsque cela est nécessaire, la commodité par défaut.

L'illusion de la confidentialité chez les autres

Cette flexibilité contraste avec l'illusion de confidentialité offerte par d'autres plateformes. WhatsApp, par exemple, présente l'E2EE comme une fonctionnalité essentielle, mais la plupart de ses messages sont finalement sauvegardés [-en clair sur Apple iCloud ou Google Drive](#). Même si vous désactivez les sauvegardes, vos contacts peuvent ne pas le faire, ce qui signifie que vos messages prétendument sécurisés peuvent toujours être téléchargés dans le nuage sans votre consentement. Aux États-Unis, les agences de renseignement ont à plusieurs reprises fait pression sur des entreprises comme Apple et Google pour qu'elles créent des points d'accès cachés "pour la sécurité nationale". En vertu de lois telles que le [Patriot Act](#) et le

FISA, les autorités peuvent émettre des ordres de bâillon - des demandes légales secrètes qui obligent les entreprises à se conformer sans divulguer la surveillance, ni même reconnaître son existence.

La sécurité défaillante de WhatsApp

WhatsApp, en particulier, a de très mauvais antécédents en matière de sécurité. Depuis 2018, il a souffert d'une série de vulnérabilités critiques, y compris des failles qui ont permis aux attaquants de pirater des téléphones via un appel manqué. En 2019, WhatsApp a été utilisé pour diffuser le logiciel espion Pegasus, ciblant des journalistes, des activistes et des personnalités politiques. De nouvelles failles graves sont découvertes presque chaque année, dont beaucoup sont classées 9 ou 10 sur 10 en termes de gravité. Malgré son marketing, WhatsApp reste l'une des applications de messagerie les plus compromises.



Zuckerberg interrogé sur le chiffrement de WhatsApp par le Congrès, avril 2018

Quand les gouvernements recommandent...

En Europe, Signal est souvent présenté comme l'étalon-or en matière de messagerie sécurisée. Il a été [approuvé par la Commission européenne](#), le Parlement européen et des médias tels qu'Euractiv et Euronews. Cependant, comme l'a souligné le fondateur de Twitter [Jack Dorsey](#), la direction actuelle de Signal comprend [des activistes ayant des liens avec le département d'État américain](#) - ce qui soulève des questions quant à l'indépendance réelle de cette application "sécurisée". Si, comme le dit l'adage, le pouvoir ne cible que ce qu'il craint, pourquoi Signal a-t-il rencontré si peu de résistance ?

Les défis de Telegram n'ont pas été seulement politiques ou techniques. Au fur et à mesure de son expansion et de la montée en flèche de ses coûts, l'entreprise s'est trouvée confrontée à une question fondamentale : comment atteindre la stabilité financière sans compromettre ses principes ? Si Pavel Durov fait aujourd'hui l'objet de douze inculpations pénales, c'est peut-être parce que le gouvernement français a voulu nuire à Telegram, ternir sa réputation et, par extension, mettre en péril sa viabilité financière au moment même où elle commençait à faire des bénéfices.

Telegram est rentable

L'obstination pour l'indépendance finit par payer

L'insistance de Pavel Durov sur l'indépendance et l'environnement dans lequel sa société opère a façonné son approche audacieuse de l'allocation des capitaux.

Comme tout PDG, il doit décider de la meilleure façon de déployer les fonds - qu'ils proviennent du flux de trésorerie, de la dette ou des capitaux propres - dans cinq domaines stratégiques : réinvestir dans l'entreprise, poursuivre les acquisitions, réduire la dette, payer des dividendes ou racheter des actions. Mais M. Durov, en tant qu'unique actionnaire de Telegram, n'a jamais émis d'actions. En tant que plateforme de messagerie, elle opère dans un espace où [les effets de réseau](#) sont le principal moteur de la valeur : chaque nouvel utilisateur rend la plateforme plus utile pour tous les autres, créant une boucle de composition où l'échelle alimente la croissance. De telles dynamiques produisent souvent des monopoles ou des oligopoles naturels. Telegram a beaucoup misé sur cette logique, donnant la priorité à une expansion rapide plutôt qu'à des bénéfices à court terme - brûlant ainsi des liquidités considérables.

Une stratégie de long terme payante

Cette stratégie à long terme porte aujourd'hui ses fruits. Telegram est devenu rentable pour la première fois en 2024 - près de onze ans après son lancement en 2013. Selon des documents internes examinés par le [Financial Times](#), Telegram a généré 1.4 milliards de dollars de revenus en 2024 - contre 343 millions de dollars l'année précédente - et a enregistré un bénéfice net de 540 millions de dollars, un renversement spectaculaire par rapport à sa perte de 173 millions de dollars en 2023.

Trois flux de revenus

Selon les documents de l'investisseur, les 1,4 milliard de dollars de revenus en 2024, tirés de trois sources principales. La plus grande part - environ 50 % - provient des activités liées aux "partenariats et à l'écosystème". Il s'agit notamment des revenus provenant des développeurs qui créent des "mini-applications" au sein de Telegram, en particulier dans des domaines tels que le commerce et les jeux. Ces applications fonctionnent sur la [blockchainTON](#), développée à l'origine par Telegram et désormais maintenue par la communauté open-source. Telegram gagne de l'argent grâce à des accords avec des tiers liés au Toncoin, ainsi qu'en vendant des portions de ses propres avoirs en Toncoin.

La deuxième source de revenus importante était la publicité, qui a rapporté 250 millions de dollars. Telegram a commencé à monétiser les canaux publics en offrant une plateforme publicitaire interne aux entreprises pour promouvoir leur contenu.

La troisième source provient des abonnements premium, qui totalisent 292 millions de dollars. Les utilisateurs qui s'abonnent à Telegram Premium ont accès à des fonctionnalités supplémentaires telles que des téléchargements plus rapides, des téléchargements de fichiers plus importants et des jeux d'emoji exclusifs.

La dette privée refinancée avec succès

Telegram a capitalisé sur sa forte performance en 2024 pour refinancer la dette existante, en levant 1,7 milliard de dollars par le biais d'une obligation convertible - une forme de dette qui peut être convertie en actions si l'entreprise entre en bourse - qui a été clôturée le 28 mai.

Les nouvelles obligations offrent un rendement de 9 %. Il est important de noter que si Telegram entre en bourse à l'avenir, les détenteurs d'obligations peuvent convertir leurs obligations en actions avec une décote de 20 % par rapport au prix de l'introduction en bourse. Cette structure reflète les conditions des ventes d'obligations précédentes.

Dans des remarques récentes adressées à des investisseurs potentiels, le directeur des investissements John Hyman a déclaré que la société avait atteint tous ses objectifs financiers et a suggéré qu'une introduction en bourse pourrait être envisagée si les conditions du marché devenaient plus favorables.

Envisageant l'avenir, la position financière de Telegram pourrait être renforcée par un [partenariat révolutionnaire avec xAI](#) (pas encore signé), la société d'Elon Musk. Telegram pourrait bientôt accéder à Grok, le chatbot conversationnel de xAI, directement depuis l'application. En contrepartie, Telegram recevrait 300 millions

de dollars en numéraire et en actions, ainsi que 50 % des revenus générés par les abonnements à xAI vendus via sa plateforme. Pavel Durov a décrit l'accord comme un coup de pouce stratégique à long terme qui renforce l'indépendance de Telegram tout en ouvrant de nouvelles voies de monétisation.

Pourquoi Telegram est important aujourd'hui

Depuis ses origines dans la Russie post-soviétique jusqu'à son expansion mondiale dans les pays du G7 et des BRICS, Telegram a connu une croissance rapide en combinant innovation technique, résilience économique et une philosophie fondée sur la souveraineté individuelle. En mars 2025, Telegram avait dépassé le milliard d'utilisateurs actifs mensuels, tout en fonctionnant avec une équipe centrale de seulement 60 employés – un ratio exceptionnel entre l'ampleur de l'entreprise et ses effectifs.

Telegram est devenu rentable pour la première fois en 2024, générant 1,4 milliard de dollars de revenus et enregistrant un bénéfice net de 540 millions de dollars, consolidant ainsi son indépendance financière. Mais ce succès a un prix. L'arrestation de Pavel Durov à Paris est survenue à un moment où Telegram atteignait une masse critique, passant du statut de start-up rebelle à celui de plateforme mondiale devenue trop grande, trop privée et trop libre pour que les puissances occidentales puissent l'ignorer.

Loin de nuire à sa légitimité, ces pressions indiquent que Telegram accomplit sa mission. De plus en plus, les gouvernements ne le perçoivent plus comme un outil de liberté numérique, mais comme une menace à leur contrôle de l'information. Les poursuites judiciaires, l'hostilité médiatique et les pressions réglementaires ne semblent plus être des événements isolés, mais des moyens d'influencer les principes de Telegram.

Dans un paysage technologique où les esprits les plus brillants sont souvent employés à concevoir des distractions – en créant des plateformes diffusant des contenus addictifs et sans valeur à des utilisateurs passifs –, Pavel Durov a pris une autre voie : celle de créer un outil simple au service de l'individu.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Carlson, Tucker Macron, Emmanuel Mearsheimer, John Musk, Elon Durov, Pavel
Snowden, Edward Durov, Nikolai Tavrín, Ivan Benz, Mike Zuckerberg, Mark Bélarus
Chine France L'Iran Russie Ukraine Kazakhstan

